



*Une évocation du Bataillon du Pacifique
et de son parcours au sein de la 1^{ère} D.F.L
par Yvette Quélen-Buttin*



Rotary Club de Nouméa, le 15 mars 2011

« Vous avez la gentillesse de m'écouter au sujet de la 1^{ère} DFL. Je vais essayer de le faire de façon plus que succincte. Raconter 5 ans de guerre en quelques minutes, c'est « mission impossible ».

Mon fils vous a présenté sa maman, il y a une quinzaine de jours, mais étant donné le thème abordé aujourd'hui, je voulais vous dire que mon père a été tué dès 1940 et que bien sûr, cela a marqué toute ma vie...

Alors, pourquoi parler de la 1^{ère} DFL aujourd'hui, si ce n'est pour revenir sur un devoir de mémoire qui a attendu trop longtemps à se mettre sur table.



Nos Anciens disparaissent, les uns après les autres, et certains de leurs enfants et petits-enfants cherchent à faire revivre cette période avec un sentiment de fierté, car le parcours de cette Division est une véritable épopée.

Chacun n'a pas la chance de Philippe GRAS et de mes enfants d'avoir un père qui a appartenu à la 1^{ère} DFL.

Je signale que le Général GRAS a écrit un magnifique livre¹ qui est, pour moi, LE livre de référence de cette Division.

Ces hommes venaient de tous les horizons, pas assez nombreux hélas.

On les disait renégats, déserteurs, parias. Un certain journal allemand a même traité la 1^{ère} DFL de « *sauvage mélange de races* ».

C'est vrai qu'il fallait avoir un sérieux goût de l'aventure et surtout un certain amour de la France, pour tout quitter et souvent, mettre en danger sa famille. Combien d'officiers, mon mari par exemple, le papa de Noël, ont été condamnés à mort par Vichy.

C'est donc dans la désobéissance qu'est née celle qui deviendra la plus brillante des divisions - 350 compagnons de la Libération -, la plus engagée aussi : Bir-Hakeim, El Alamein, la Tunisie, l'Italie, la Provence... jusqu'aux portes de l'Allemagne, où elle ne pourra entrer, pour terminer dans les Alpes.

Ce sera aussi la plus meurtrie : 4.000 morts.

Tout commence à Tripoli, au 24[°] RIC, le 19 juin 1940 où 180 hommes veulent continuer la guerre avec les Anglais. Ils se rallient au Général de Gaulle, dès qu'ils entendent parler ce général dont personne ne connaît l'existence.

¹ Yves Gras. « La 1^{ère} D.F.L. – Les Français Libres au combat » aux Presses de la Cité



Le 1^{er} BIM est créé. Se joignent à lui certains éléments divers stationnés en Tripolitaine.

A lieu alors une lutte fratricide entre eux et les hommes fidèles au Maréchal. Peut-être est-il difficile dans la tête de chacun de « faire le choix »... Mais comment ne pas essayer de chasser l'ennemi de notre sol ?...

Parallèlement à cela, et ceci vous touche de près ici à Nouméa, le Capitaine BROCHE décide de lever un Corps avec des hommes venus des îles du Pacifique c'est-à-dire de Papeete, de Nouméa, etc...

Je vous parlerai donc plus précisément de ce Bataillon. Car, parler du Bataillon du Pacifique, c'est évoquer la 1^{ère} DFL.

Ils sont 600 hommes, en deux contingents. Néo-calédoniens, Tahitiens, Marquisiens, Wallisiens et autres...

Comme l'a si bien écrit Roger LUDEAU, dans son ouvrage, « Les carnets de route d'un combattant du Bataillon du Pacifique », je cite : « *Tous ces pionniers au sang vif sont bien décidés à délivrer la France, leur Mère Patrie* ».

Le bataillon ainsi formé quitte Nouméa le 5 mai 1941 pour Suez en passant par l'Australie. C'est alors le Moyen Orient, DAMAS, ALEP et HALFAYA où il fait tomber la garnison ennemie.

Nous sommes en janvier 1942. Le Bataillon du Pacifique s'installe dans le désert de Libye, à BIR-HAKEIM sous les ordres du Colonel KOENIG. Il retrouve là, d'autres formations coloniales comme le BIM, les artilleurs du 1^{er} RA quelques Fusiliers marins et la Légion Etrangère.

En effet, il faut permettre aux Anglais de se reconstituer pour arrêter la progression de l'Afrikakorps de Rommel et des troupes italiennes. Le 9 juin 1942, le Lt-Colonel BROCHE est tué en même temps que son adjoint le Capitaine de BRICOURT.



Les combats font rage et Koenig décide alors de faire sortir ses hommes « de vive force » de ce site, dans la nuit du 10 au 11 juin, non sans laisser de nombreux camarades tués ou blessés. C'est un pari fou.

Le Bataillon d'Infanterie de Marine (B.I.M) et le Bataillon du Pacifique (B.P) perdent tellement d'hommes que ces deux unités fusionnent pour former le « BIMP ».

Ce valeureux bataillon sera de toutes les campagnes citées tout à l'heure.

Sans faire de tourisme, ce sera EL ALAMEIN en Egypte et la campagne de Tunisie où le BIMP est rejoint par le 2^{ème} contingent arrivant de Nouméa.

Puis la difficile Campagne d'Italie (GIROFANO et SAN GIORGIO) et enfin, le Débarquement de Provence.

Pouvez-vous imaginer le bonheur de ces hommes qui, après tant de souffrances et de sang versé, foulent enfin, pour la première fois pour beaucoup, le sol de cette France de laquelle ils rêvent peut-être depuis si longtemps.

Combien perdront la vie, à quelques kilomètres seulement de la plage, après le débarquement ? Je ne citerai que Charles PORCHERON et Georges LE CARROUR, tous deux natifs de Calédonie, faits Compagnons de la Libération, sans oublier tous les autres, bien sûr.

Mais il faut, sans tarder, prendre HYERES et TOULON. Nous sommes loin du « Bataillon des Guitaristes ».

Puis c'est la remontée de là France, LYON, AUTUN, les VOSGES. Nous sommes en Alsace et, en novembre, le froid intense et la neige obligent le commandement à relever le BIMP et les Troupes africaines, envoyés à Paris et à Fréjus, au repos.



Le BIMP aura fait toutes les campagnes citées et sera fait Compagnon de la Libération.

De jeunes français s'engagent au fur et à mesure de l'avancée de la Division dans la remontée du Rhône vers les Vosges et l'Alsace. Parfois même certains Maquis, comme celui des « CHAMBARAN » de la Région de l'Isère, y sont entièrement intégrés, au BM 4 précisément.

La DFL libère l'ALSACE, SELESTAT, la Route des Vins et bien d'autres ravissants villages meurtris. Elle défend STRASBOURG mais doit laisser la vedette à la 2^{ème} DB du Général Leclerc.

Elle est alors envoyée dans le Massif de l'AUTHION où stationnent encore quelques troupes ennemies.

Les combats sont des plus rudes et font encore de nombreux tués dans nos rangs alors que, nous sommes en mars-avril 1945 et la Libération, toute proche.

Avant de terminer, je vous dirai que le décès d'André QUÉLEN mon second mari, en août dernier, a causé un choc parmi les Anciens.

Depuis 25 ans, il consacrait tout son temps à l'Amicale dont il était le Président depuis le décès du Général Saint Hillier.

Il en était aussi la mémoire vivante, connaissant le parcours et parfois la vie personnelle de chacun.

Notre nouveau président est maintenant Noël MURATI, ancien secrétaire général, qui encourage fortement les enfants, petits-enfants et amis à nous rejoindre.

Nous avons ouvert un site internet sur lequel vous trouverez tout ce que je ne vous ai pas dit.



Vous pourrez aussi dialoguer et apporter les écrits ou les souvenirs oraux de vos parents ou amis ayant appartenu à cette brillante unité.

Sur l'insistance d' André QUÉLEN, avec l'aide de Mr Yves Guéna, lui aussi ancien de la DFL, et surtout du Gouverneur Militaire de Paris, le Général Bruno DARY, la 1^{ère} Brigade Mécanisée actuelle est devenue l'héritière du patrimoine et des traditions de la 1^{ère} DFL.

Nous en sommes très fiers car enfin, la mémoire de ces hommes courageux et de leur parcours sera transmis aux générations suivantes...

Je n'ai vraiment fait que survoler ce parcours et je vous prie de bien vouloir m'en excuser.

J'aurais aimé citer certains anciens du Bataillon du Pacifique que je connais bien comme Jean TRANAPE, lui aussi Compagnon de la Libération ou Maurice MEUNIER, mais... j'en oublierai et ce serait dommage.

Merci de m'avoir écoutée.